SOME OLD FRENCH & ENGLISH BALLADS

Anerold by EP

The Bancroft Library

University of California • Berkeley

Purchased in Memory of

FLORENCE S. WALTER

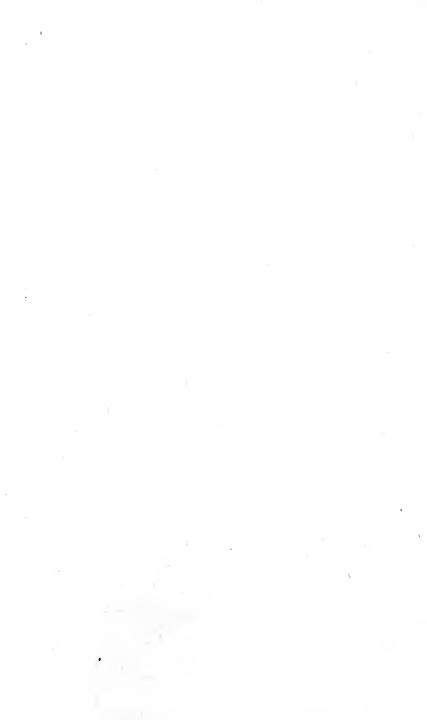




For Clara o Joop Stoppelman from When I Prisano Xmas 1947

£.

Digitized by the Internet Archive in 2007 with funding from Microsoft Corporation



SOME OLD FRENCH AND ENGLISH BALLADS EDITED BY ROBERT STEELE.



All rights reserved.

PREFACE: All V game H you make we was

THE Ballad Poetry of a country is its most characteristic and its most enduring contribution to the romantic movement. Literary Romanticism has now swayed all currents of thought, again been banished in favour of classicism and formality, and once again triumphed, but through it all the love, the wonder, the terror, the imaginative spirit of these songs have been the unfailing refuge of the many from the narrowness of life, the inexhaustible source from which literature has at each renaissance

drawn renewed strength and vigour.

The little selection of some score of French and English Ballads now printed is perhaps the more representative of the popular poetry of the two countries, because it is not wholly anonymous or wholly popular. A poem, a folk-tale is not truly representative of its country until it can pass freely from cottage to palace, welcome alike and claiming kinship in either. The song which takes its rise among the people must be resung by the poet before it has lost its dross, the poet's composition must be censored by the million before it appeals to that universal element to which all great work is addressed. Simplicity, nobility, and the fortunate chance which says the unexpected right thing—all these must come together. «The King's Ballad» is not the less popular because it was written by Henry VIII., it expresses the heart of Tudor England: «L'amour de moi» was by a skilled and courtly minstrel, but its intrinsic beauty & the intimate marriage of words and sense, made it the most popular song of its century in France. Most of these compositions have no assignable date—like the cottage of the peasant, their simplicity is of all ages—but all are earlier than the close of the sixteenth cen-

tury, some much older.

The music of these songs has been taken, as a rule, from the oldest forms available, and for the choice between them, when variants exist, the editor's liking has been the sole determinis, ing factor. With regard to time, it is as well to notice that the minim must be taken at the rate of a crotchet in our days. When the type was designed a question arose as to the use of bars. Bars are a device to awaken a sense of rhythm in those naturally deficient in it, unknown to music at the time when these songs were write ten, and we have not thought it necessary to intrude them. The emphasis must be determined by the words themselves, even the relative length of the notes is a matter of approximation only. A song like «La Courte Paille» for example, which has never been conventionalised, can only be written down by varying the time signature from bar to bar, and even then the result is not quite that which a good singer, by which I mean one who sings the words to be understood, intuitively produces. The best accompaniment for them is a lute, or failing that, a guitar. No word of praise of poems which have been loved and sung by artists and poets since they knew them shall be added. They are priceless monuments to the two peoples from which they sprang.

Robert Steele.

6/1/V/1/15/5/1/1/1/16

The state of the s			
№ CONTENTS.	ű:	1	10:57
I. Les Princesses au Pommier doux.	EV		6
II. L'Amour de moi s'y est enclose	. 1	217	10
III. Robin et Marion		. 1	12
IV. St. Nicolas et les Enfants au saloir	ul	b.	14
V. La Mort du Roi Renaud		.5	17
VI. Olivier Bachelin		0. 117	21
VII. La Fille du roi Loys			23
VIII. Le Convoi de Malbrough .			27
IX. La Courte Paille			31
X. Les Compagnons de la Marjolaine			35
XI. The King's Ballad			37
XII. The three Ravens			39
XIII. O Mistress mine			41
XIV. Greensleeves			43
XV. Willo, Willo			46
XVI. Barbara Allen			51
XVII. Early one morning			54
XVIII. Colle to me the ryshes grene			56
XIX. We be Soldiers three			58
XX. The Lullaby			50

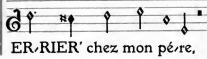


* FRENCH AND ENGLISH BALLADS.





♣ I. LES PRINCESSES AU POMMIER DOUX.





Derrier' chez mon pére, Vole, mon cœur, vole! Derrier' chez mon pére, Ya un pommier dous, Ya un pommier dous, Tout dous! Et you! Ya un pommier dous.

Trois jeunes princesses Vole, mon cœur, vole! Trois jeunes princesses Sont couché's dessous Sont couché's dessous Tout dous! Et you! Sont couché's dessous.

Ce dit la plus jeune:
Vole, mon cœur, vole!
Ce dit la plus jeune:
«Je crois qu'il est jour.»
«Je crois qu'il est jour.»
Tout dous!
Et you!
«Je crois qu'il est jour.»

Ce dit la seconde:
Vole, mon cœur, vole!
Ce dit la seconde:

«J'entens le tambour.»
«J'entens le tambour.»
Tout dous!
Et you!
«J'entends le tambour.»

Ce dit la troisième:
Vole, mon cœur, vole!
Ce dit la troisième:

«C'est mon ami dous!»
«C'est mon ami dous!»
Tout dous!
Et you!
«C'est mon ami dous!»

«Il va à la guerre»
Vole, mon cœur, vole!
«Il va à la guerre
«Combattre pour nous.
«Combattre pour nous.»
Tout dous!
Et you!
«Combattre pour nous.»

«S'il gagne bataille,»
Vole, mon cœur, vole!
«S'il gagne bataille,
«Aura mes amours,
«Aura mes amours,»
Tout dous!
Et you!
«Aura mes amours.»

«Qu'il perde ou qu'il gagne,»
Vole, mon cœur, vole!
«Qu'il perde ou qu'il gagne,
«Les aura toujours!»
Tout dous!
Et you!
«Les aura toujours!»

№ II. L'AMOUR. DE MOI S'Y EST EN CLOSE.



10

L'amour de moi s'y est enclose
Dedans un joly jardinet
Ou croist la rose et le muguet
Et aussi fait la passerose.

Ce jardin est bel et plaisant; Il est garny de toutes flours; On y prend son esbatement Autant la nuit comme le jour.

Helas! il n'est si douce chose Que de ce doulx roussignollet Qui chante au soir, au matinet: Quant il est las il se repose.

Je la vy l'autre jour cueillir La violette en ung vert pré, La plus belle qu'oncques je veis Et la plus plaisante a mon gré.

Je la regardé une pose: Elle estoit blanche comme let, Et douce comme un aignelet, Vermeillette comme une rose.

L'amour de moi s'y est enclose Dedans un joly jardinet Ou croist la rose et le muguet Et aussi fait la passerose.

d

№ III. ROBIN ET MARION.



Puisque Robin j'ay a non, J'aymeray bien Marion. Elle est gente et godinette, Marionnette, Plus que n'est femme pour vray, Hauvay! Plus que n'est femme pour vray. Puisque Robin j'ay a non, J'aymeray bien Marion. D'or en avant je vueil estre Plus grant maistre: Pastoureau je deviendray, Hauvay! Pastoureau je deviendray. Puisque Robin j'ay a non, J'aymeray bien Marion. Et merray mes brebis pestre Sur l'erbette; Ma pannetiere saindray, Hauvay! Ma pannetiere saindray. Puisque Robin j'ay a non, J'aymeray bien Marion. Et sçay bien qu'il m'y fault mectre Pour repaistre: Croyez que point n'y faudré, Hauvay! Croyez que point n'y faudray. Puisque Robin j'ay a non; J'aymeray bien Marion. Je suis seur qu'y fairons feste Marionnette Le m'a dit et je le croy, Hauvay! Le m'a dit et je le croy. Puisque Robin j'ay a non. l'aymeray bien Marion.



«Nous avvons trop d'empêrcherment.»



Il é toit trois pe tits en fans.

Il étoit trois petits enfans, de la confidence Qui s'en alloient glaner aux chams. Il sont tant allés et venus de la confidence Que le soleil on n'a plus vu.

S'en sont allés chez un boucher: no moting of the Roucher, voudrois tu nous loger?» (Roucher, voudrois tu nous loger?» (Roucher, allez, mes beaus enfans, and the Rous avons trop d'empêchement.) (Rous avons trop d'empêchement.) (Rous avons trop d'empêchement.)

«Entrez, entrez, mes beaus enfans! àl a could «Ya de la place assurément. «Nous vous ferons fort bien souper, «Aussi bien blanchement coucher.» a could la étoit trois petits enfans.

Ils n'étoient pas sitôt entrés, and a l'en all Que le boucher les a tués, an abid annuel que

Les a coupés tout par morceaus, Mis au saloir comme pourceaus, Il étoit trois petits enfans.

Quand ce fut au bout de sept ans,
Saint Nicolas vint dans ce cham.
Il s'en alla chez le boucher;

«Boucher, voudrois tu me loger?»
Il étoit trois petits enfans.

*Entrez, entrez, Saint Nicolas! In the and a De la place, il n'en manque pas. » Il n'étoit pas sitôt entré, de la company de la demandé à souper de la company de la étoit trois petits enfans.

* «Voul'ous un morceau de jambon?»

* «Je n'en veus pas, il n'est pas bon.»

* «Voulez vous un morceau de veau?»

* «Je n'en veus pas, il n'est pas beau.

Il étoit trois petits enfans.

«De ce salé je veus avoir, «Qu'y a sept ans qu'est dans le saloir.»
Quand le boucher entendit ça,
Hors de sa porte il s'enfuya.
Il étoit trois petits enfans.

* «Boucher, boucher, ne t'enfuis pas! «Repens, toi, Dieu te pardonra.» Saint Nicolas posa trois doits

Le roi Renaud de g. riolas so shod sl aussed Portant ses tripes en canalna stitsq siort tiots II Sa mére étoit sur le crén au.

Le premier dit: * «J'ai bien dormi!» v iv iv Le second dit: * «Ét moi aussi!»

A ajouté le plus petition, réscritisq sulq el stuoje A

* «JE CROYOIS ÊTRE EN PARADISI»» Il étoit trois petits enfans.

allo de em sionila se el el el

ardicz, ma márc alice deven;

♣ V. LA MORT DU ROI RENAUD.



Le roi Renaud de guerre vint, Portant ses tripes en sa main, Sa mére étoit sur le créneau, Qui vit venir son fils Renaud.

«Renaud, Renaud, réjouis toi! le sa demon «Ta femme est accouché d'un roi.» «Ni de la femme, ni du fils «Je ne saurois me réjouir.

Le second direct Length become

«Allez, ma mére, allez devant; «Faites moi faire un beau lit blanc: All «Guère de tens n'y demorrai, «A la minuit trépasserai.

«Mais faites/l' moi faire ici bas, «Que l'accouché' n'entende pas.» Et quand ce vint sur la minuit, Le roi Renaud rendit l'esprit.

Il ne fut pas le matin jour, Que les valets ploroient tretous; Il ne fut tens de déjeûner, Que les servantes ont ploré.

* «Dites/moi, ma mère m'ami', «Que plourent nos valets ici?» * «Ma fille, en baignant nos chevaus, «Ont laissé noyer le plus beau.»

* «Et pourquoi, ma mére m'ami', a hand a con «Pour un cheval plorer ainsi? «Quand le roi Renaud reviendra, «Plus beaus chevaus amènera.»
«Dites moi, ma mére m'ami', «Que plourent nos servantes ci?» • «Ma fille, en lavant nos linceuls, «Ont laissé aller le plus neuf.»
* «Et pourquoi, ma mére m'ami', « «Pour un linceul plorer ainsi? «Quand le roi Renaud reviendra, «Plus beaus linceuls achètera.»
«Dites/moi, ma mére m'ami', «Pourquoi j'entens cogner ici?» «Ma fill', ce sont les charpentiers lie V «Qui raccommodent le planchier.»
* «Dites/moi, ma mére m'ami', is west (1) (2) «Pourquoi les seins sonnent ici?» (3) (4) (5) (6) (7) (7) (7) (8) (9) (9) (9) (9) (9) (9) (9) (9) (9) (9
© «Dites/moi, ma mére m'ami', «Que chantent les prêtres ici?» © «Ma fill', c'est la procession «Qui fait le tour de la maison.»

Or, quand ce fut pour relever,
A la messe el' voulut aller;
Or, quand ce fut passé huit jours,
El' voulut faire ses atours:

* «Dites/moi, ma mére m'ami', «Quel habit prendrai/je aujourd'hui?» * «Prenez le vert, prenez le gris, «Prenez le noir, pour mieus choisir.»

* «Dites/moi, ma mére m'ami', «Ce que ce noir/là signifi'?» * «Femme qui relève d'enfant, «Le noir lui est bien plus séant.»

Mais quand el' fut emmi les chans,
Trois pâtoureaus alloient disant:

«Voilà la femme du seignour
«Que l'on enterra l'autre jour.»

* «Dites/moi, ma mére m'ami',
«Que dient ces pâtoureaus ici?»
* «Ils nous dient d'avancer le pas,
«Ou que la messe n'aurons pas.»

Quand el' fut dans l'église entré', Le cierge on lui a présenté; Aperçut, en s'agenouillant, La terre fraîche sous son banc: * «Dites moi, ma mére m'ami',
* «Pourquoi la terre est rafraîchi'?»
* «Ma fill', ne l'vous puis plus celer,
* «Renaud est mort et enterré.»

«Puisque le roi Renaud est mort, «Voici les clés de mon trésor. «Prenez mes bagues et joyaus, «Nourrissez bien le fils Renaud.»

«Terre, ouvre toi, terre, fens toi, «Que j'aille avec Renaud mon roi!» Terre s'ouvrit, terre fendit, Et si fut la belle englouti'.

❖ VI. OLIVIER BACHELIN.





Hellas! Olivier Bachelin, Orron nous plus de voz nouvelles? Vous ont les Anglois mis a fin?

Vous soulliés gaiment chanter Et demener jouyeuse vie, Et la blanche livrée porter Par le païs de Normandie.

Jusqu'a saint Gille en Coutantin, 22 En une compaignie tresbelle, Oncques ne vy tel pellerin.

Les Anglois ont fait desraison

Aux compaignons du val de Vire:

Vous n'orez plus dire chançon

A ceulx qui les souloyent bien dire.

Nous prirons Dieu de bon cueur fin and A Et la doulce Vierge Marie Qu'il doynt aux Anglois male fine (1997)

№ VII. LA FILLE DU ROI LOYS.



Cestus plus pavie dun Chinia biovenii cume d



Au beau Dévon, franc chevvallier.

Le roi Loys est sur son pont, Tenant sa fille en son giron; El' se voudroit bien marier Au beau Déon, franc chevalier.

* «Ma fill', n'aimez jamais Déon, «Car c'est un chevalier félon: «C'est le plus povre chevalier, «Qui n'a pas vaillant sis deniers.»

* «J'aime Déon, je l'aimerai, «J'aime Déon pour sa beauté, «Plus que ma mére et mes parens «Et vous, mon pér', qui m'aimez tant.»

*Et vite, où sont mes estafiers, «Mes geoliers, mes guichetiers? «Qu'on mette ma fille en la tour, «El' n'y verra jamais le jour!»

El' y fut bien sept ans passés, Sans que person' la pût trouver. Au bout de la septième anné', Son pére l'alla visiter: * «Bonjour, ma fill', comment vous val»

* «Hélas! mon pére, il va bien mal.

«J'ai un côté mangé des vers

«Et les deus piés pourris es fers.

«Mon pére, avez, vous de l'argent, «Cinq à sis sous tant seulement? «C'est pour donner au geolier, «Qu'il me desserre un peu les piés.»

*Couida, ma fill', nous en avons, **

«Et des mille et des millions,
«Nous en avons à vous donner,
«Si vos amours voulez changer.»

«Avant que changer mes amours, «J'aime mieus mourir dans la tour.» «Hé, bien! ma fill', vous y mourrez, «De guérison point vous n'aurez!»

Le beau Déon, passant par là, Un mot de lettre lui jeta. Il y avoit dessus écrit: «Belle, ne l' mettez en oubli.

«Faites, vous morte ensevelir, «Que l'on vous porte à Saint, Denis. «En terre laissez, vous porter, «Point enterrer ne vous lairrai.» La belle n'y a pas manqué, Dans le moment a trépassé; El' s'est laissée ensevelir, On l'a portée à Saint Denis.

Le Roi va derrière pleurant, Les prêtres vont devant chantant: Quatre vint prêtres, trente abbés, Autant d'évêques couronnés.

Le beau Déon, passant par là:

«Arrêtez, prêtres, halte/là!
«Vous portez m'amie enterrer,
«Ma patenôtre lui dirai.»

Il tira son couteau d'or fin
Et décousit le drap de lin;
En l'embrassant fit un soupir,
La belle lui fit un souris.

* «Ah! voyez quelle trahison «De ma fille et du beau Déon! «Il les faut pourtant marier, «Et qu'il n'en soit jamais parlé!

«Sonnez, trompettes et violons! «Ma fille aura le beau Déon. «FILLETTE QU'A ENVI' D'AIMER, «PÉRE NE L'EN PEUT EMPÉCHER.»

> VIII. LE CONVOI DE MALBROUGH.



Malbrough s'en va en guerre, Mironton, tonton, mirontaine, 100 50 100 Malbrough s'en va en guerre: «Ne sai quand reviendrai. «Ne sai quand reviendrai. «Ne sai quand reviendrai. h

* «Je reviendrai à Pâques Mironton, tonton, mirontaine, «Je reviendrai à Pâques «Ou à la Trinité. «Ou à la Trinité. «Ou à la Trinité.»

Les Pâques sont passées Mironton, tonton, mirontaine, Les Pâques sont passées Aussi la Trinité. Aussi la Trinité. Aussi la Trinité.

Madame à sa tour monte, Mironton, tonton, mirontaine, Madame à sa tour monte, Si haut qu'el' peut monter. Si haut qu'el' peut monter. Si haut qu'el' peut monter.

El' voit venir son page,
Mironton, tonton, mirontaine,
El' voit venir son page,
Tout de noir habillé:
Tout de noir habillé:
Tout de noir habillé:

* «Beau pag', ah! mon beau page, Mironton, tonton, mirontaine, 28

«Beau pag', ahl mon beau page, «Quel' nouvelle apportez? «Quel' nouvelle apportez? «Quel' nouvelle apportez?»

Mironton, tonton, mirontaine,
«Nouvelle que j'apporte,
«Vos beaus yeus vont pleurer.
«Vos beaus yeus vont pleurer.
«Vos beaus yeus vont pleurer.

«Quittez vos habits roses
Mironton, tonton, mirontaine,
«Quittez vos habits roses
«Et vos satins brochés,
«Et vos satins brochés,
«Et vos satins brochés,

«Prenez la robe noire,
Mironton, tonton, mirontaine,
«Prenez la robe noire,
«Et les souliers cirés.
«Et les souliers cirés.
«Et les souliers cirés.

«Malbrough est mort en guerre, Mironton, tonton, mirontaine, «Malbrough est mort en guerre, «Est mort et enterré. «Est mort et enterré. «Est mort et enterré.

«L'ai vu porter en terre Mironton, tonton, mirontaine, «L'ai vu porter en terre «Par quatres officiers: «Par quatres officiers:

«L'un portoit sa cuirasse
Mironton, tonton, mirontaine,
«L'un portoit sa cuirasse
«Et l'autre son bouclier,
«Et l'autre son bouclier,
«Et l'autre son bouclier,

«Le troisième son casque Mironton, tonton, mirontaine, «Le troisième son casque «Et l'autre son epé'. «Et l'autre son epé'. «Et l'autre son epé'.

«A l'entour de sa tombe Mironton, tonton, mirontaine, «A l'entour de sa tombe «Romarin fut planté. «Romarin fut planté. «Romarin fut planté. 30 «Sur la plus haute branche Mironton, tonton, mirontaine,

«Sur la plus haute branche

«Rossignol a chanté.

«Rossignol a chanté.

«Rossignol a chanté.

Disoit en son langage:

Mironton, tonton, mirontaine,

Disoit en son langage:

Requiescat in pace! The requiescat in pace!

Requiescat in pace!

«La cérémoni faite,

Mironton, tonton, mirontaine, a way apid a

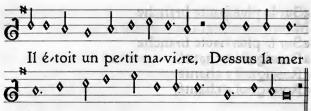
«La cérémoni' faite, «Chacun s'en fut coucher.»

«Chacun s'en fut coucher.»

«Chacun s'en fut coucher.»

№ IX. LA COURTE PAILLE.





Ma lon lon la! Dessus la mer s'en est al·lé.

RESIDENCE IN CALL

Newwigazur H mach

Il étoit un petit navire, Il étoit un petit navire, Dessus la mer Ma son son sa! Dessus la mer s'en est alsé.

A bien été sept ans sur mere
A bien été sept ans sur mere
Sans jamais la
Ma lon lon la!
Sans jamais la terre aborder.

Au bout de la septième année, Au bout de la septième année, Les vivres vin Ma lon lon la! Les vivres vinrent à manquer.

Faut tirer à la courte paille, Faut tirer à la courte paille, Savoir lequel Ma lon lon la! Savoir lequel sera mangé: 60 eno, ub shingar A

Le maître qu'a parti les pailles, ant tal li beauge Le maître qu'a parti les pailles, ant tal li beauge La plus courte Ma son son sa! La plus courte sui a resté.

Le mousse lui a dit: * «Mon maître, se le volume le mousse lui a dit: * «Mon maître, se le volume le mousse lui a dit: * «Mon maître, se le volume le mous je me lairrai manger.

«Mais auparavant que je meure, «Mais auparavant que je meure, «Au haut du mât Ma Ion Ion Ia! «Au haut du mât je veus monter.»

 Ma Ion Ion Ial A regardé de tous côtés.

Quand il fut monté sur la pomme, Quand il fut monté sur la pomme, Le mousse s'est Ma Ion Ion Ial Le mousse s'est mis à chanter:

🗫 «Je voi la tour de Babylone, 🤏 «Je voi la tour de Babylone, «Barbari' de Ma Ion Ion Ial «Barbari' de l'autre côté.

«Je voi les moutons dans la plaine «Je voi les moutons dans la plaine and Hampy your paner «O la bergère Ma Ion Ion Ial «O la bergère à les garder.

«Je voi la fille à notre maître, «Je voi la fille à notre maître, «À trois pigeons Ma Ion Ion Ial «À trois pigeons donne à manger.»

& «Ah! chante, chante, vaillant mousse, 🤏 «Ah! chante, chante, vaillant mousse, «Chante, t'as bien

Ma lon lon la! (See la Sea quint appropriée (Chante, t'as bien de quoi chanter:

«T'as gagné la fille à ton maître, «T'as gagné la fille à ton maître, «Le navire qu'est and an altre de la lance d

* X. LES COMPAGNONS DE LA MAR

פא כפ קינו ומושב וכו או נצוע,



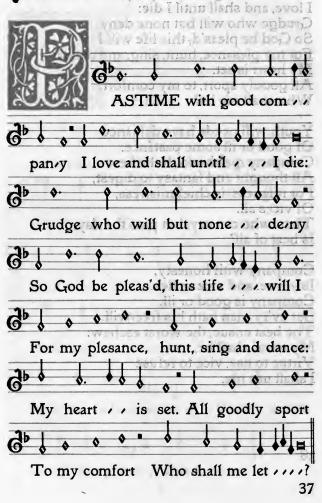
Qu'est ce qui passe ici si tard, Compagnons de la Marjolaine, Qu'est ce qui passe ici si tard, Gai, gai, dessus le quai?

Ce sont les chevaliers du guet, Compagnons de la Marjolaine, Ce sont les chevaliers du guet, Gai, gai, dessus le quai.

Que demandent ces chevaliers, Compagnons de la Marjolaine, Que demandent ces chevaliers, Gai, gai, dessus le quai?

Une fillette à marier, Compagnons de la Marjolaine, Une fillette à marier, Gai, gai, dessus le quai.

P. XI. THE KING'S BALLAD siw smits. 9.



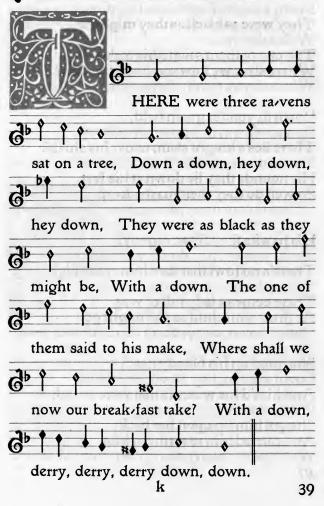
Pastime with good company
I love, and shall until I die:
Grudge who will but none deny
So God be pleas'd, this life will I
For my plesance, hunt, sing, and dance:
My heart is set.
All goodly sport, to my comfort,
Who shall me let?

Youth will needs have dalliance
Of good or ill some pastance:
Company me thinketh the best
All thought and fantasy to digest,
For idleness, is chief mistress,
Of vices all.
Then who can say, but pass the day,
Is best of all?

Company with honesty,
Is virtue: and vice to flee.
Company is good or ill,
But ev'ry man hath his free will.
The best ensue, the worst eschew:
My mind shall be,
Virtue to use, vice to refuse
I shall use me.

ist and this about the total

* XII. THE THREE RAVENS.



There were three ravens sat on a tree,
Down a down, hey down, hey down,
They were as black as they might be,
With a down.
The one of them said to his make,
Where shall we now our breakfast take?
With a down, derry, derry down, down,

Down in yonder green field,
Down a down, hey down, hey down,
There lies a knight slain, under his shield.
With a down.
His hounds they lie down at his feet,
So well do they their master keep.
With a down, derry, derry down, down.

His hawks they fly so eagerly,
Down a down, hey down, hey down,
There's no fowl that dare him come nigh.
With a down.
There comes a lady full of woe
As great with child as she might go.
With a down, derry, derry down, down.

She lifted up his bloody head,
Down a down, hey down, hey down,
And kiss'd his wounds that were so red;
With a down.
She got him up upon her back,
And carried him to earthern lake.
With a down, derry, derry down, down.

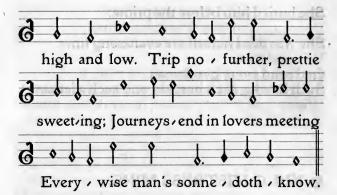
She buried him before the prime:
Down a down, hey down, hey down,
She was dead herself ere even song time.
With a down.

God send every gentleman Such hawks, such hounds, and such a leman. With a down, derry, derry, derry down, down.

* XIII. O MISTRESS MINE.



true love's coming That can sing both

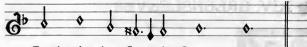


O Mistress mine where are you roming?
O Mistress mine where are you roming?
O stay and heare your true love's coming,
That can sing both high and low.
Trip no further, prettie sweeting;
Journeys end in lovers meeting
Every wise mans sonne doth know.

«What is love?—'tis not hereafter; «What is love?—'tis not hereafter; «Present mirth hath present laughter; «What's to come is still unsure: «In delay there lies no plentie; «Then come kisse me, sweet and twentie, «Youth's a stuffe will not endure.»

* XIV. GREENSLEEVES.





And who but La, dy Green, sleeves.

Alas! my love, you do me wrong,
To cast me off discourteously,
And I have loved you so long,
Delighting in your company.
Greensleeves was all my joy,
Greensleeves was my delight,
Greensleeves was my heart of gold,
And who but Lady Greensleeves.

I have been ready at your hand To grant whatever you would crave, I have both waged life and land, Your love and good will for to have. Greensleeves was all my joy, Greensleeves was my delight, Greensleeves was my heart of gold, And who but Lady Greensleeves.

I bought thee kerchers to thy head, That were wrought fine and gallantly, I kept thee booth at board and bed, Which cost my purse well favoredly. Greensleeves was all my joy, Greensleeves was my delight, Greensleeves was my heart of gold, And who but Lady Greensleeves.

I bought thee petticoats of the best,
The cloth so fine as might be;
I gave thee jewels for thy chest,
And all this cost I spent on thee,
Greensleeves was all my joy,
Greensleeves was my delight,
Greensleeves was my heart of gold;
And who but Lady Greensleeves. his man and an annual control of the control

Thy smock of silk, both fair and white, With gold embroidered gargeously; Thy petticoat of sendal right, And these I bought thee gladly. Greensleeves was all my joy, Greensleeves was my delight, Greensleeves was my heart of gold, And who but Lady Greensleeves.

They set thee up, they took thee down, .V. They serv'd thee with humility;
Thy foot might not once touch the ground,
And yet thou wouldst not love me.
Greensleeves was all my joy,
Greensleeves was my delight,
Greensleeves was my heart of gold,
And who but Lady Greensleeves.

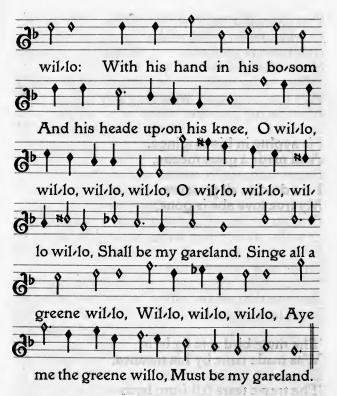
Well I will pray to God on high, That thou my constancy mayst see, And that yet once before I die Thou wilt vouchsafe to love me. Greensleeves was all my joy,
Greensleeves was my delight,
Greensleeves was my heart of gold,
And who but Lady Greensleeves.

Greensleeves, now farewell! adieu!
God I pray to prosper thee!
For I am still thy lover true,
Come once again and love me.
Greensleeves was all my joy, his had a love me.
Greensleeves was my delight,
Greensleeves was my heart of gold,
And who but Lady Greensleeves.

XV. WILLO, WILLO.



By a sirkarmore tree, Singe willo, willo



The poore soule sate sighinge By a sikamore tree, Singe willo, willo, willo: With his hand in his bosom And his heade upon his knee,

m

O willo, willo, willo, willo, O willo, willo, willo, willo, Shall be my gareland. Singe all a greene willo, Willo, willo, willo, Aye me the greene willo Must be my gareland.

He syghte in his singinge, And made a great moane, Singe willo, willo, willo: I am dead to all pleasure, My true love she is gone, O willo, willo. Aye me the greene willo Must be my gareland.

The mute bird sate by hym
Was made tame by his moanes,
Singe willo, willo, willo:
The trewe tears fell from hym
Would have melted the stones,
O willo, willo, willo, willo,
O willo, willo, willo,
Shall be my gareland.
Singe all a greene willo,
48

Willo, willo, willo: Aye me the greene willouthow and the work of Must be my gareland.

Come all you forsaken, it may a some the same And mourn you with mee,
Singe willo, willo, willo:
Who speakes of a false love,
Myne's falser than Shee,
O willo, willo, willo,
O willo, willo, willo,
Shall be my gareland.
Singe all a greene willo,
Willo, willo, willo:
Aye me the greene willo
Must be my gareland

Let love no more boast her,
In pallas nor bower,
Singe willo, willo, willo:
It budds, but it blasteth,
Ere it be a flower,
O willo, willo, willo,
O willo, willo, willo,
Shall be my gareland.
Singe all a greene willo,
Willo, willo, willo:
Aye me the greene willo
Must be my gareland.

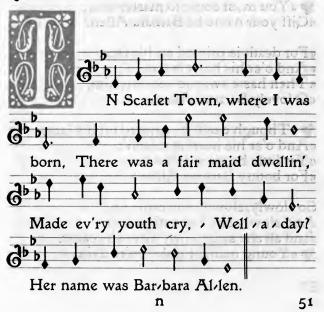
Thou fair and more false,
I dye with thy wounde,
Singe willo, willo, willo:
Thou hast lost the truest
Lover that goes upon the ground, we like series?
O willo, willo, willo, willo, ive to control and O willo, willo, willo, willo, willo, Shall be my gareland.
Singe all a greene willo, willo, willo, willo, willo, willo.
Willo, willo, willo:
Aye me the greene willo
Must be my gareland.

Let nobody chyde her,
Her scornes I approve,
Singe willo, willo, willo:
She was borne to be false,
And I to dye for love,
O willo, Shall be my gareland.
Singe all a greene willo,
Willo, willo, willo:
Aye me the greene willo
Must be my gareland.

Take this for my farewell
And latest adiewe,
Singe willo, willo:
Write this on my tombe,
That in love I was trewe,
50

O willo, willo, willo, willo,
O willo, willo, willo,
Shall be my gareland.
Singe all a greene willo,
Willo, willo, willo:
Aye me the greene willo
Must be my gareland.

🐅 XVI. BARBARA ALLEN. 1 Wei Edite 🗍



In Scarlet Town, where I was born, There was a fair maid dwellin', Made ev'ry youth cry, Well-a-day? Her name was Barbara Allen.

All in the merry month of May, When green buds they were swellin', Young Jemmy Grove on his death bed lay, For love of Barbara Allen.

He sent his man unto her then, To the town where she was dwellin'; Ye «You must come to master dear, «Giff your name be Barbara Allen.

«For death is printed on his face, «And o'er his heart is stealin'; «Then haste away to comfort him, «O lovely Barbara Allen.»

*Though death be printed on his face, «And o'er his heart is stealin'; «Yet little better shall he be «For bonny Barbara Allen.»

So slowly, slowly, she came up, And slowly she came nigh him; And all she said, when there she came, Ye «Young man, I think you're dyin'.» He turn'd his face unto her straight,
With deadly sorrow sighin';

O lovely maid, come pity me,

I'm on my death/bed lyin'.»

What needs the tale you're tellin'; «I cannot keep you from your death; «Farewell,» said Barbara Allen.

He turn'd his face unto the wall,
As deadly pangs he fell in:

Adieu! adieu! adieu to you all,

Adieu to Barbara Allen.»

As she was walking o'er the fields,
She heard the bell a knellin';
And every stroke did seem to say,

Was Unworthy Barbara Allen.

She turn'd her body round about,
And spied the corpse a comin';

**CLay down, lay down the corpse, she said,

"That I may look upon him."

With scornful eye she looked down, Her cheek with laughter swellin'; Whilst all her friends cried out amain, wunworthy Barbara Allen.»

When he was dead, and laid in grave,
Her heart was struck with sorrow,

O mother, mother, make my bed,

For I shall die to morrow.

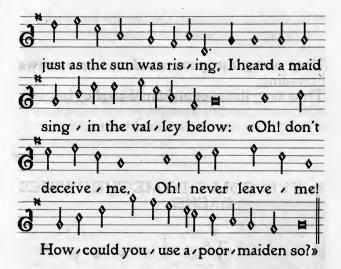
«Hard/hearted creature him to slight, «Who loved me so dearly: «O that I had been more kind to him «When he was alive and near me!»

She, on her death bed as she lay,
Begg'd to be buried by him;
And sore repented of the day,
That she did e'er deny him.

* «Farewell,» she said, «ye virgins all, «And shun the fault I fell in: «Henceforth take warning by the fall «Of cruel Barbara Allen.»

* XVII. EARLY ONE MORNING.





Early one morning, just as the sun was rising, I heard a maid sing in the valley below: «Oh! don't deceive me! Oh! never leave me, «How could you use a poor maiden so?»

«Oh! gay is the garland, and fresh are the roses «I've culled from the garden to bind on thy brow; «Oh, don't deceive me! Oh, do not leave me! «How could you use a poor maiden so?»

«Remember the vows that you made to your «Mary,

«Remember the bow'r where you vow'd to be true;

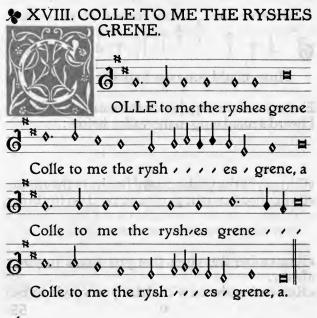
55

«Oh, don't deceive me! Oh, do not leave me! «How could you use a poor maiden so?»

Thus sung the poor maiden, her sorrows

bewailing,

Thus sung the poor maid in the valley below: «Oh, don't deceive me! Oh, do not leave me! «How could you use a poor maiden so?»



Colle to me the ryshes grene, and I regard T »
Colle to me the ryshes grene, and I regard T »
Colle to me the ryshes grene and main and an Colle to me the ryshes grene, along a sould have

For my pastyme upon a day, I walkyde alone ryght secretly: In a mornyng of lusty May, Me to rejoyce I did aplye.

Colle to me the ryshes grene
Colle to me the ryshes grene, a
Colle to me the ryshes grene
Colle to me the ryshes grene, a.

Wher I saw one in gret dystresse, Complayning him thus pytuously: «Alas,» he sayde, «for my mastres «I well perseyve that I shall dye.»

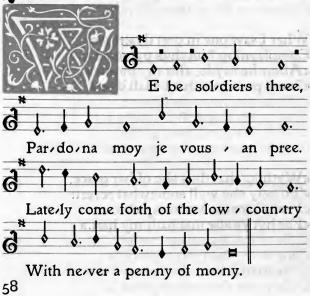
Colle to me the ryshes grene
Colle to me the ryshes grene, a
Colle to me the ryshes grene
Colle to me the ryshes grene, a.

«Wythout that thus she of her grace, «To pety she wyll somewhat revert: «I have most cause to say alas, «For hyt ys she that hath my hart.» Colle to me the ryshes grene, a Colle to me the ryshes grene, a Colle to me the ryshes grene, a.

«Soo to contynew whyle my lyff endur,
«Though I fore hur sholde suffre dethe:
«She hath my hart wythowt recure,
«And ever shall duryng my brethe.»
Colle to me the ryshes grene
Colle to me the ryshes grene, a
Colle to me the ryshes grene
Colle to me the ryshes grene

* XIX. WE BE SOLDIERS THREE.

DIES CILCULADIS.



We be soldiers three,
Pardona moy je vous an pree.
Lately come forth of the low country
With never a penny of mony.

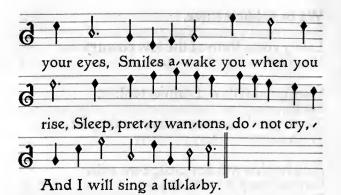
Here good fellow, I drinke to thee,
Pardona moy je vous an pree;
To all good fellowes wherever they be,
With never a penny of mony.

And he that will not pledge me this,
Pardona moy je vous an pree,
Payes for the shot whatever it is,
With never a penny of mony.

Charge it againe boy, charge it againe,
Pardona moy je vous an pree;
As long as there is any inck in thy pen,
With never a penny of mony.

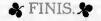
№ XX. THE LULLABY.





Golden slumbers kiss your eyes, Smiles awake you when you rise, Sleep, pretty wantons, do not cry, And I will sing a lullaby.

Care you know not, therefore sleep, While I o'er you watch do keep Sleep, pretty wantons, do not cry, And I will sing you a lullaby.



THIS EDITION OF OLD FRENCH AND ENGLISH BALLADS HAS BEEN EDITED by ROBERT STEELE. THE FRONTISPIECE HAS BEEN DESIGNED AND ENGRAVED ON THE WOOD BY L. PISSARRO. OF THE MUSIC TYPE HAS BEEN DESIGNED SPECIALLY FOR THIS WORK FROM XVIth. CENTURY MODELS. OF THE BOOK HAS BEEN PRINTED BY E. & L. PISSARRO AT THEIR ERAGNY PRESS. The BROOK, HAMMER, SMITH, & FINISHED IN FEBRUARY. MCCCCMV.



SOLD BY THE ERAGNY PRESS, LONDON, AND JOHN LANE, NEW YORK.

This edition is strictly limited to 200 paper and 10 vellum copies.





